

25). Avant de faire le relevé et, plus tard, le sondage, on procédait d'abord à un nettoyage des sites, car ceux-ci étaient généralement envahis par une épaisse végétation qui limitait la visibilité.

Des sondages ont été réalisés afin d'identifier et de décrire les techniques architecturales à partir des restes de muraille conservées. Les surfaces ouvertes et les profondeurs atteintes variaient en fonction des sites. En général, après l'implantation du carroyage, on a fait des décapages par niveau arbitraire de 10 ou 20 cm. La priorité était la mise au jour des vestiges architecturaux, mais on a également enregistré les artefacts mobiliers (céramiques et perles notamment) exhumés au cours du sondage ; artefacts qui ont été très peu décrits ici. Lorsque c'était possible, des charbons ont été enregistrés et prélevés pour des fins de datation. À l'issue du sondage, on a effectué des relevés des portions de muraille mis au jour. À cause des contraintes de terrain, certains relevés ont été dessinés au laboratoire à Genève à partir des photos redressées (Stéphane 2008 : 29). À la fin de la fouille, les structures ont été couvertes avec des bâches plastiques, puis remblayées avec la terre issue de la fouille. Dans la suite du traitement, on a repris les dessins des relevés avec les logiciels appropriés, notamment Photoshop et Illustrator. Pour le calcul de surface, nous avons utilisé le logiciel libre Sketchup. En ce qui concerne les sources orales, leurs traitements commençaient sur le terrain par la discussion avec les enquêtés, le recueil et la confrontation avec les autres versions. À Genève, on a pu réécouter celles qui avaient été enregistrées et on les a comparées entre elles et avec les autres sources historiques.

1.4. Délimitation du cadre spatio-temporel

« Les fortifications endogènes au Sénégal Oriental (17^{ème} – 19^{ème} siècle) », le titre de cet ouvrage indique, globalement au moins, les cadres spatio-temporels dans lesquels les investigations ont été menées. Néanmoins, afin d'éviter toute ambiguïté, présentons brièvement ces cadres. Par Sénégal Oriental, on désigne la région géographique située au sud-est et à l'est de la République du Sénégal. Pour nos travaux, on a focalisé l'attention sur les rives de la rivière Falémé pour les raisons suivantes : la Falémé constituait un couloir de passage entre le nord sahélien et le sud forestier. Sa proximité avec la vallée du fleuve Sénégal, dont la Falémé est un affluent, ainsi qu'avec le fleuve Gambie, dont on a longtemps cru qu'elle n'était séparée que par un marécage, a fait de la vallée de la Falémé un point de passage très emprunté par les marchands (David 1744 [1974] : 79). La vallée de la Falémé était donc une zone de traversée où diverses populations se côtoyaient et donc, potentiellement, c'était une zone où des tensions pouvaient apparaître. La Falémé constituait également une frontière entre les royaumes situés à l'ouest (Boundou, Béléoudougou, Sirimana et Dantila) et les royaumes situés à l'est comme le Bambouk ou le Konkodougou. Étant située en amont du fleuve Gambie et de la rivière Falémé, la zone sud-est a souvent été appelée Haute-Gambie et / ou Haute-Falémé, aussi bien par les explorateurs du 18^{ème} siècle

que par les administrateurs coloniaux (Gessain 1963). Aujourd'hui, la vallée de la Falémé est partagée entre les régions administratives actuelles de Tambacounda et de Kédougou. La rivière Falémé prend sa source dans le massif guinéen du Fouta Djallon. Elle s'écoule du sud au nord, sur plus de 400 km, traversant des milieux géographiques contrastés, avant de se jeter dans le fleuve Sénégal à Arondou. Les sites que nous avons répertoriés et étudiés se situent tous dans le bassin versant de cette rivière.

La séquence chronologique dans laquelle s'inscrit ce travail va de la fin de l'empire du Mali au 17^{ème} siècle (Niane 1987 : 210) à la fin du 19^{ème} siècle avec l'échec de la résistance de Mamadou Lamine en 1887. Nous n'affirmons pas que c'est uniquement au 17^{ème} siècle que les fortifications ont commencé à être construites. Mais dans la région concernée, les structures étudiées sont essentiellement en lien avec l'histoire du peuplement consécutive à la chute de l'empire du Mali. Le rôle de cette chute sera étudié en détail au chapitre 2, dans la section « déterminants de la mise en place des structures défensives en Afrique de l'Ouest à l'ère atlantique ». Quant à la borne supérieure, on a choisi la fin de la « résistance » de Mamadou Lamine, car l'échec de ce dernier marque la « pacification » et le début de l'ère coloniale française dans notre zone d'étude. Ce choix chronologique permet d'éviter de s'égarer dans le débat de la périodisation de l'histoire africaine (Becker 1977 ; Diop in Cursente et Mousnier 2005 : 331 ; Coquery-Vidrovitch 2004 et 2008). Sur le plan archéologique, la période chronologique que nous avons retenue correspond à la deuxième moitié de ce que les historiens et archéologues nomment « ère atlantique ». Même s'il a fallu attendre 1508 pour que les premiers captifs noirs soient légalement transportés en Amérique pour être vendus comme esclaves (Green 2015 : 170), on peut considérer que l'ère atlantique commence en 1444, année où les premiers captifs noirs pris sur les côtes africaines ont été vendus publiquement au port de Lagos au Portugal ; ils avaient été ramenés en Europe sur l'océan Atlantique par une caravelle (Mbembe 2013 : 29). En Sénégambie, l'horizon archéologique dite « ère atlantique » commence au milieu du 15^{ème} siècle et se termine avec la colonisation franco-anglaise au tout début du 20^{ème} siècle (Gokee 2016 : 235). Sur le plan politique, cette période a vu la chute de l'empire du Mali, mais également la mise en place d'autres formations étatiques telles qu'on le verra plus loin en parlant de l'histoire des entités étatiques de la vallée de la Falémé. Sur le plan économique, elle est marquée par une réorientation des principales voies commerciales vers la côte atlantique ; c'est la période de « la première victoire de la caravelle sur la caravane » (Barry 1988 : 70 -71). Cette victoire se caractérise dans les couches archéologiques par la présence de plus en plus croissante de produits européens d'importation. Le découpage chronologique adopté se rapproche de celui retenu par Thierno Bah dans son œuvre « *L'architecture militaire traditionnelle et poliortétique dans le Soudan Occidental du XVIIe à la fin du XIXe siècle* » (p. 31). Thierno Bah ne justifie pas le choix de

la borne inférieure au 17^{ème} siècle, mais il choisit 1898 comme limite supérieure, car cette date correspond à la prise de Sikasso qu'il considère comme « *le plus puissant tata de tout le Soudan Occidental* » (Bah, 1985 :31).

Tout au long de notre ouvrage, il sera facile de constater qu'un accent est souvent mis sur l'impact de la traite atlantique, mais ceci n'exclut pas le fait que la traite transsaharienne a aussi eu des conséquences dans la vie des communautés de la Falémé, *parce que pendant pendant plus de trois siècles, traites atlantique, trans-saharienne et orientale furent contemporaines, puisant parfois leurs captifs dans les mêmes régions, comme l'arrière-pays de la petite Côtes sénégalaise, harcelé aussi bien par la caravane que par la caravelle. Pendant plus de trois siècles, les captifs d'une même famille pouvaient y prendre aussi bien la destination des West Indies que les chemins de l'Orient. Tout dépendait de l'« acheteur »* (Anselin 2009).

1.5. Structuration de l'ouvrage

La monographie se compose de huit chapitres. Les premiers sont introductifs et s'intéressent aux concepts, à l'état des recherches et aux contextes. Il s'agit d'une présentation des différents cadres dans lesquels s'inscrit ce travail. Dans le chapitre 1, nous présentons notre sujet de recherche et développons notre approche ainsi que la mise en œuvre de celle-ci dans le processus de collecte et de traitement des données. C'est également dans ce chapitre que nous avons circonscrit le cadre spatial et temporel dans lequel s'inscrit notre étude. Le chapitre 2, intitulé « quelques mots à propos de certains mots », est une discussion sommaire des concepts qui sont utilisés dans la suite de nos travaux. Ce chapitre est une mise au point terminologique qui nous permet également de revisiter le contenu des termes qui sont communément utilisés. Après avoir présenté les notions et concepts phares de notre travail, nous menons une discussion sur les déterminants de la mise en place des fortifications en Afrique de l'Ouest et au Sénégal. Certes, il ne sera pas possible d'énumérer toutes les raisons qui ont poussé les communautés à se fortifier, mais cette discussion essaiera de distinguer les causes principales. Le chapitre 3 s'ouvre par une proposition de classification des fortifications selon différents critères. Les catégories définies sont brièvement illustrées par une brève présentation d'un ou deux sites sur lesquels elles ont été reconnues. Le chapitre se termine par une présentation, quasi exhaustive, de l'état de la recherche sur le sujet au Sénégal.

Les deux chapitres suivants, 4 et 5, sont des présentations de contextes. Tout d'abord, le chapitre 4 se focalise sur le cadre géographique de la vallée de la Falémé à l'ère atlantique, avec un accent sur les influences des facteurs environnementaux tant sur les activités des populations que sur la mise en place et l'usage des fortifications. Le chapitre 5 est réservé à une histoire brève des entités étatiques qui se sont développées dans la vallée de la Falémé jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Au-delà de l'histoire

du peuplement, nous mettons en avant les modes de vie et surtout les relations que les formations étatiques entretenaient entre elles. Les personnages ayant joué un rôle clé, tels que Koli-Tengella, Cheick El Hadj Omar Tall et El Hadj Mamadou Lamine Drame sont aussi présentés ; leurs épopées ont ponctué de manière significative l'histoire du peuplement de la région.

Le chapitre 6 est consacré aux *tata* de la vallée de la Falémé ; c'est la présentation des structures défensives que nous avons étudiées durant nos trois campagnes de terrain de 2016, 2016-2017 et 2018. Il s'agit d'un exposé dans lequel nous présentons les sites en partant des plus documentés au moins documentés à cause de l'inégalité des données acquises tant en quantité qu'en qualité. Enfin, le chapitre 7 est une synthèse générale, qui s'attarde sur les contextes de mise en place, les techniques de construction, les matériaux et les modalités d'utilisation. Au-delà de nos résultats, nous élargirons quelque peu le sujet en discutant les liens entre les fortifications et l'évolution historique des sociétés ouest-africaines. Même si nous n'en n'avons pas fait une étude complète, à l'heure du « tout patrimoine », nous posons quand même la question de la patrimonialisation des *tata*. Cette question, à l'instar des perspectives que nous ébauchons dans le chapitre de conclusion, est à la fois une piste de réflexion et une direction pour les recherches futures.